

## Études d'histoire religieuse



Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle*, Québec, Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2001, xvi, 379 p. 27 \$

Pierre Hurtubise

Volume 69, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hurtubise, P. (2003). Compte rendu de [Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle*, Québec, Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2001, xvi, 379 p. 27 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 69, 121–123. <https://doi.org/10.7202/1006708ar>

la Nouvelle-France d'une immigration huguenote, si elle avait eu lieu. Le même constat s'applique à ce passage de la p. 104 quant à l'impact significatif de l'action des femmes protestantes (françaises) sur l'éducation au Québec. Dernier exemple, à la p. 287, où il est question de l'obstacle posé par l'Église catholique à l'épanouissement de la société québécoise. Il n'est pas nécessaire d'être dévot ou catholique intégriste pour mettre en cause la pertinence de ces assertions.

Cet ouvrage s'avère d'un grand intérêt et constitue dorénavant le point de départ pour quiconque s'intéresse au protestantisme d'expression française au Québec. La diversité des informations, leur sérieux, leur richesse, leur facilité d'accès font en sorte que les qualités de ce livre pèsent beaucoup plus lourdement dans la balance que les quelques réserves exprimées ici.

Claude Gilbert

Université du Québec à Chicoutimi

Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle*, Québec, Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2001, xvi, 379 p. 27 \$

Il existe de nombreux travaux sur les stratégies missionnaires des jésuites aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans les divers univers socioculturels où ils œuvraient à l'époque. Rares, par contre, sont ceux où l'on a cherché à comparer de façon systématique ces stratégies les unes avec les autres. Voilà l'audacieux défi qu'a voulu relever l'auteur du présent ouvrage. En effet, comparer les stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle ne constituait pas une mince tâche, tant en raison des différences profondes existant entre ces deux termes de comparaison qu'en raison des connaissances requises – historiques, ethnologiques, linguistiques, voire philosophiques et théologiques – pour mener cette comparaison à bien. Le professeur Shenwen Li disposait d'un immense avantage, soit celui d'être chinois et surtout d'être spécialisé en histoire de la Chine de l'époque. D'où – faut-il s'en surprendre ? – la qualité, la richesse et jusqu'à un certain point l'inédit de sa description et de son analyse de l'expérience missionnaire en Chine qui, à elles seules, suffiraient à recommander chaudement la lecture de son ouvrage.

J'ai trouvé, en particulier, très éclairante la comparaison tentée en fin d'ouvrage entre les stratégies missionnaires des jésuites français de Chine et de Nouvelle-France et surtout entre les réactions des Chinois et des Amérindiens à ces mêmes stratégies. L'auteur montre très bien à quel point, dans l'un et l'autre cas, les jésuites français, tout en poursuivant le même but,

c'est-à-dire la conversion des Chinois et des Amérindiens au christianisme, n'en avaient pas moins fini par adopter des stratégies assez différentes, bien que se recoupant sur certains points, au fur et à mesure qu'ils avaient mieux pénétré et compris les univers culturels avec lesquels il leur fallait transiger. Il souligne avec raison le problème particulier posé par le syncrétisme, surtout dans le cas de la Chine, et les nombreux malentendus existant à l'époque (comme aujourd'hui d'ailleurs) à propos de cette réalité diversement comprise, acceptée et surtout vécue de la part des missionnaires comme de la part de ceux et celles à qui ils s'adressaient. Enfin, on ne peut qu'être d'accord avec lui lorsqu'il affirme que si le succès remporté par les jésuites français de Chine et de Nouvelle-France fut, d'un point de vue missionnaire, plutôt mitigé, à l'inverse, le rôle de ces mêmes jésuites en tant que médiateurs culturels fut, en Chine en particulier, fort important.

L'ouvrage n'est toutefois pas sans faiblesses. En ce qui concerne les sources relatives aux missions de la Nouvelle-France, il puise abondamment dans les *Relations* des jésuites et fait une exploitation judicieuse des textes surtout d'intérêt ethno-culturel qu'il y trouve. D'un point de vue méthodologique, on est toutefois surpris de constater qu'il cite ces textes parfois d'après l'édition Thwaites, parfois d'après celle des Éditions du jour (!), rarement d'après l'édition Campeau, alors que, pour la période 1602-1650, il s'imposait de recourir à cette dernière, de loin la plus fiable – à noter qu'elle compte sept volumes et non cinq comme l'indique l'auteur dans sa bibliographie.

Côté contenu, l'historien du christianisme que je suis ne peut cacher son étonnement devant une certaine présentation du catholicisme de l'époque, que ce soit en termes de doctrine ou de praxis, qui, à bien des égards, me semble déficiente, pour ne pas dire réductrice. Bien évidemment l'auteur peut se défendre en affirmant que sa visée était d'abord et avant tout ethnologique et qu'il s'est donc limité à exploiter les sources et travaux pouvant servir ce propos. Fort bien, mais comme, pour des raisons obviées, il ne pouvait éviter de situer son propos ethnologique dans des contextes marqués par l'histoire en même temps qu'imprégnés de religion – christianisme, d'une part, animisme, confucianisme, bouddhisme et taoïsme, de l'autre –, il importait qu'il rende compte de ces contextes de la façon la plus objective possible. Or, en ce qui concerne le christianisme, l'analyse qu'en fait le professeur Li révèle une connaissance limitée et parfois mal assurée de ce qu'était devenu le catholicisme à l'époque dans la foulée du grand mouvement de réforme né en Espagne, plus tard entériné par le concile de Trente. Beaucoup des attitudes et des pratiques des missionnaires de Chine et de Nouvelle-France que décrit le professeur Li sont conformes à des modèles qui existaient avant eux et qu'avaient mis au point les missionnaires espagnols et portugais, en particulier jésuites, œuvrant en

Amérique latine et en Asie. L'auteur aurait gagné, du moins en ce qui concerne le fait chrétien, à consulter un certain nombre de travaux traitant de celui-ci dans son ensemble aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Ainsi, une meilleure connaissance des travaux en question lui aurait permis de constater, premièrement, que les stratégies des jésuites français et de Chine et de Nouvelle-France correspondaient parfaitement au modèle tripartite proposé dès le XVI<sup>e</sup> siècle par le jésuite José de Acosta ; deuxièmement, que l'ambivalence du regard que les jésuites de Nouvelle-France portaient sur les Amérindiens, décrivant tour à tour ces derniers comme de nobles sauvages et comme des êtres « sans foy ni loy », ressemble étonnamment à celle que l'on trouve chez leurs confrères d'Amérique latine au XVI<sup>e</sup> siècle ; troisièmement, que la lutte engagée avec les chamans vus comme des suppôts de Satan se situait dans le cadre d'une lutte qui battait son plein en Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, aussi bien du côté catholique que du côté protestant, et que cette lutte, contrairement à ce qu'affirme Peter A. Goddard cité par l'auteur (p. 7), était prise très au sérieux par les jésuites de Nouvelle-France, même s'ils utilisaient parfois le ridicule pour combattre les chamans ou émettaient des doutes sur leurs pouvoirs réels ou supposés.

Je me permets de signaler en terminant que le professeur Li aurait été bien inspiré de lire l'intelligente analyse que Pierre Chaunu fait de la spiritualité et de la praxis jésuite dans *Église, culture et société* (Paris, 1981, p. 389-401), analyse qui lui aurait permis de nuancer un certain nombre d'affirmations (p. 29-39) concernant l'esprit, les politiques et la structure de la Compagnie de Jésus, notamment en ce qui a trait à la pratique de l'obéissance qui, contrairement à ce qu'assure Malachi Martin, n'avait rien d'« aveugle ». (Peut-être est-il bon de signaler que ledit Malachi Martin est un ex-jésuite qui, depuis sa sortie de la Compagnie, n'a cessé de régler ses comptes avec celle-ci. Le professeur Li, dans ce cas comme dans certains autres, ne s'est peut-être pas suffisamment méfié de leurs préventions à l'endroit du catholicisme en général ou des jésuites en particulier.)

Je m'empresse de conclure en soulignant à nouveau le grand mérite de l'ouvrage de Shenwen Li, qui non seulement représente une contribution importante à l'histoire des missions chrétiennes au XVII<sup>e</sup> siècle, mais surtout ouvre des perspectives et indique des voies de recherche nouvelles, voire inédites, à ceux et celles qu'intéresse cette histoire ou qui y travaillent déjà.

Pierre Hurtubise  
Université Saint-Paul  
Ottawa